



La Saga du C.R.A.T.

LA VIE DU CLUB

*Le Club des Mains
Croisées...
Armand Mouradian,
Daniel Métras, Bernard
Plazonnet et Gérard
Bandelier avant le coup
de feu du dimanche matin
1er juin à Bièvres.*

**Couverture Fex
ou photo
d'appareil trouvé
à Bièvres**



*Jean Boucher,
Madame Colin,
Jean-Loup Princelle,
Gérard Bandelier et
Olivier Collet pendant le
désormais traditionnel
repas du samedi soir à
Bièvres.*

*Gérard Bandelier et
Monsieur Roger
présentant les dernières
Maxifiches et un
magnifique Doudet stéréo
(à vos documents !).*



CLUB NÉPCE LUMIERE



Voilà enfin les vacances. Après une année de labeur, le temps mérité du repos est là. De quoi se remettre à jour dans ses collections, trier les papiers, sortir son ou ses boîtiers préférés, griller un peu de pellicule (un luxe de plus en plus rare, semble-t-il, les revendeurs étant de plus en plus pauvres en surfaces sensibles), mais aussi lézarder, visiter les nombreuses expositions proposées cet été. Un très joli programme.

Parmi ces possibilités, vous avez envisagé de vous connecter (enfin) sur Internet et de regarder ce qui s'y passe. Eh bien, que vous lisiez le Bulletin depuis des années ou bien que vous nous ayez rejoint de fraîche date, vous êtes certainement confrontés à la recherche d'articles dans les numéros précédents.

Savez-vous que sur le site web de notre Club il existe une page qui vous permet de faire une telle recherche ? Sur la page d'accueil, cliquez sur "Le Bulletin" puis sur le lien dans la partie droite de la page. Pour rappel voici l'adresse du site : <http://www.club-niepce-lumiere.org>.

A l'occasion de la sortie du 150^{ème} numéro et du trentième anniversaire du Club (si, si 1979), nous étudions la possibilité d'éditer un index général de tous les articles parus depuis le début. Si le principe vous intéresse et si vous êtes prêts à déboursier les quelques euros qu'il coûtera (photocopies obligent), nous vous remercions de nous le faire savoir par tous les moyens de communications connus au Club, mail, courrier, téléphone, fax....

L'idée du musée virtuel ne vous a apparemment pas convaincu puisque je n'ai pas reçu un seul fichier ou courrier à ce sujet. Je vous en rappelle néanmoins le principe. Il s'agit de proposer sur le site Internet du Club, une photo de votre boîtier favori et une ou plusieurs photos prises avec ce dernier. Un petit texte relatant les circonstances de la prise de vue, une petite explication sur votre boîtier et le tour est joué. Vous êtes publié sur Internet et à vous la gloire (!!!). Les vacances seront certainement les bienvenues pour vous adonner à cette activité.

L'équipe de rédaction du bulletin est en cours d'évolution. Bernard Plazonnet, que je remercie chaleureusement pour toute son implication durant ces années, passe la main doucement vers Jacques Charrat. Le présent bulletin est le fruit de cette nouvelle collaboration.

Enfin, je ne voudrais pas clore cet édit sans saluer amicalement mon camarade Roger Dupic, conseiller technique de notre Club. Son épouse, fidèle à de nombreux Bièvres, nous a quitté en laissant les siens dans la peine. Qu'ils soient assurés de notre profond soutien.



Rendez vous sur le site : www.retrophoto.org

SOMMAIRE

II La Vie du Club (1)

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Vest-Pocket de compétition

par P. H. Pont

5 La Vie du Club (2)

7 Stigmomètre Dodin

présenté par Lucien Gratté

8 Yashica Electro 35 compacts

par Daniel Métras

11 Saga C.R.A.T.

par Lucien Gratté

16 Chambre touriste Martin

par André Izard

18 RICOH extraordinaires

par P. F. Aujas

19 Photographie rétrospective

présenté par Jacques Collet

22 Rower Bijou

par André Izard

23 Vu dans la presse

par la Rédaction

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 La vie du Club (3)

par Gérard Bandelier

III La vie du Club (4)

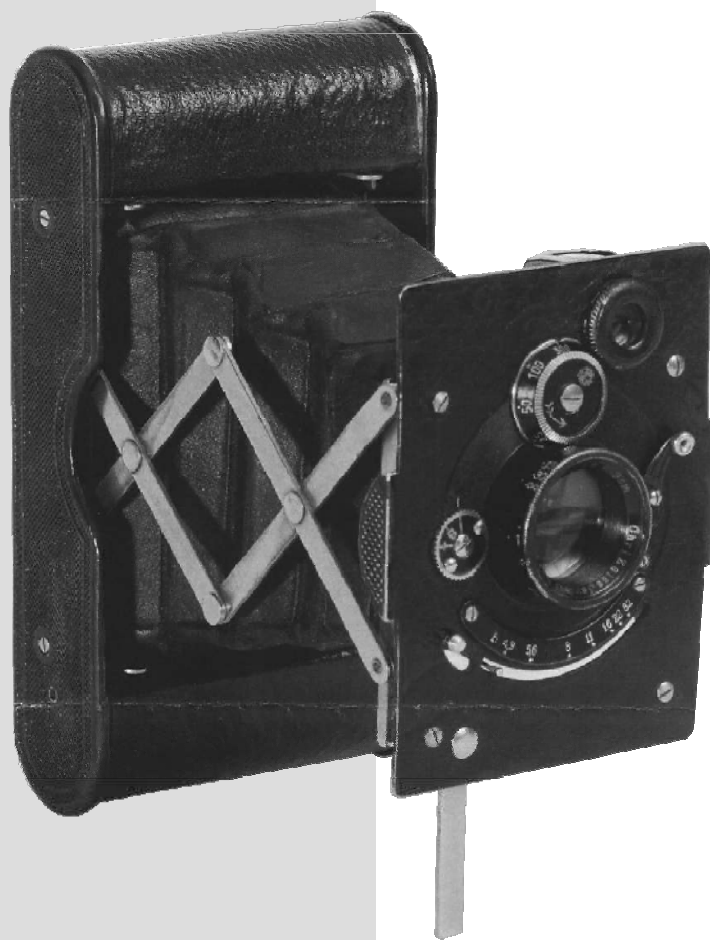
Couverture I : projecteur
C.R.A.T. R

Couverture IV : Extrait d'un
catalogue publicitaire Kinax -
Gevaert - Voigtländer

Tessar + Compur : voici le Vest-Pocket de compétition !

Complément à la Maxifiche Kodak Vest Pocket N° 19/20

par Patrice-Hervé Pont



Il était simplement mentionné dans la Maxifiche Vest Pocket (Type 4, "Variantes anglaises", tout en bas de la page 5).

Le voici dans tout sa splendeur : coup de projecteur amplement mérité.

C'est un Vest Pocket Autographic Spécial, c'est dire qu'il bénéficie d'un gainage cuir et d'une platine en émail craquelé. Et il appartient au tout petit groupe des modèles à mise au point (assez souvent équipés de Tessar 6,3). Mais ce qui fait son charme, c'est son équipement vraiment haut de gamme.

D'abord l'objectif : c'est un Carl Zeiss Tessar 4,9/90 mm. Les diaphragmes se règlent jusqu'à f 32 par un curseur situé sous l'obturateur. La mise au point, frontale, descend jusqu'à 1 mètre (il a donc existé avec gravures en mètres et en feet, et par conséquent il n'est pas seulement une "variante anglaise").

Notons au passage sa focale, nettement supérieure aux 75 mm (3 pouces) achromatiques des Vest Pocket bas de gamme, et même aux 84/85 mm anastigmats des VP Spéciaux - sans aucun changement pour autant au niveau du viseur !

Quant à cette ouverture bizarre de f 4,9, elle laisse

perplexe. Certaines sources indiquent d'ailleurs que notre VP Spécial était doté d'un plus classique Tessar 4,5 - lequel a effectivement été monté, en focale de 75, sur des Confessa Piccolette (copies de VP) - mais il n'a pas été observé avec une telle optique. Il s'agit sans doute d'une erreur, bien excusable, la valeur de 4,5 étant bien plus probable que cet atypique 4,9.

L'obturateur est un Compur "dial" au 1/300ème, taille 00, pourvu d'un tout petit déclencheur en façade, spécialement conçu. Astucieusement dissimulé derrière la platine, il ne grève pas du tout l'encombrement de l'appareil (qui prend seulement 2 petits millimètres d'épaisseur faite à la frontale) - une prouesse !

Ce Super Vest Pocket n'a été commercialisé qu'en 1926/1927 - c'est à dire à la période-charnière où les premiers modèles à abattant remplaçaient les derniers modèles à ciseaux. Le nombre d'exemplaires produits a certainement été très faible. D'autant que le 4,9 coûtait cinq fois plus cher que le Vest Pocket d'entrée de gamme !

Pour la compacité et la qualité d'image, il pouvait constituer une alternative plausible au Leica, encore bien marginal. Ainsi, la boucle se referme, si l'on songe que le concept du Vest Pocket de 1912 a probablement inspiré Oskar Barnack au moment où il a pris pour la première fois son crayon...

Si vous avez déjà la Maxifiche "Vest Pocket", cet article vous permettra de l'actualiser.

Si vous ne l'avez pas encore, malheureux, hâtez-vous de la commander au Club (au prix de 10 euros franco) ! Sur 20 pages en quadrichromie, elle décrit en détail les 19 modèles différents et leurs innombrables variantes (particulièrement riches en couleurs chatoyantes).

Un must pour le chasseur de Kodak !

Patrice-Hervé Pont répond à Henri Cascaïl à propos d'une optique mystérieuse

L'excellent Bulletin 143 me pose directement une colle puisque j'ai entrepris un travail sur les objectifs français anciens .

Je pense que la réponse à Monsieur Cascaïl est la suivante :

L'objectif en question est un « Esthégraphic » (en fait un rectiligne) qui porte le logo de Deschamps à savoir « O.D. » (à ne pas confondre avec l'AD d'Alphonse Darlot - dont Deschamps s'est visiblement inspiré) .

On trouve aussi des Esthégraphic sous la marque « ELCÉ » - qui correspond évidemment à « L.C. », acronyme dans lequel le C paraît être là pour Castel, revendeur photo sur Toulon-Nice .

Deschamps, opticien mal connu, a exercé 13 rue de Beizunce et 58 rue Vieille du Temple à Paris . Il était aussi fabricant de chambres . On connaît surtout ses rectilignes en laiton à diaphragme à vanne . Il a cessé assez tôt ses activités optiques .

Je passe le relais à qui pourra aller plus loin !
Bien amicalement,

PS - Monsieur Cascaïl serait bien bon de m'envoyer une bonne photo de cet intéressant objectif . Merci d'avance à lui !

Vu sur le net...

Chronique par Pierre-François Aujas

Les appareils photographiques transparents sont nombreux à défaut d'être courants. Certains sont même totalement fonctionnels.

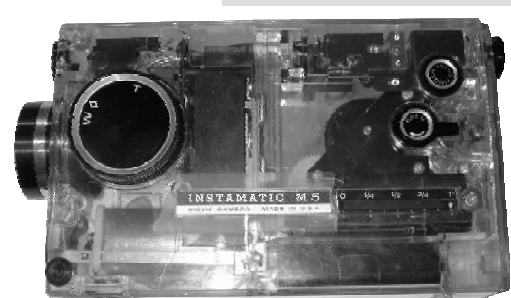
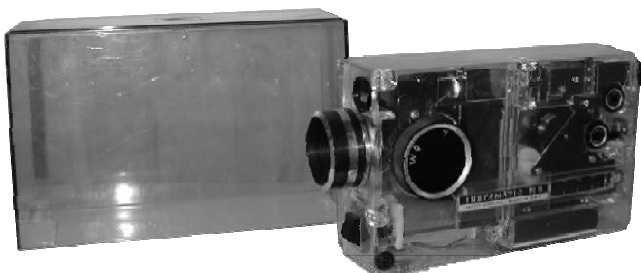
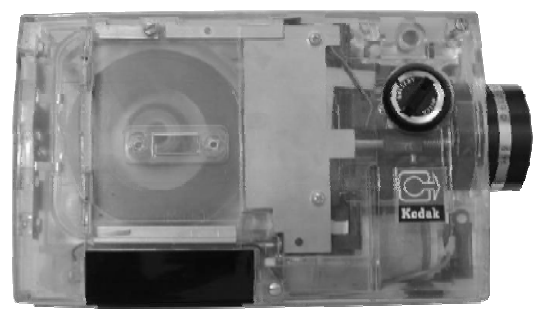


Il s'agit ici du bien connu Yashica ATORON utilisant du film 8 mm mais en version transparent, parfaitement fonctionnelle, et vendue en circuit commercial au même titre que la version "opaque".



Mais les caméras de cinéma transparentes sont vraiment rares.

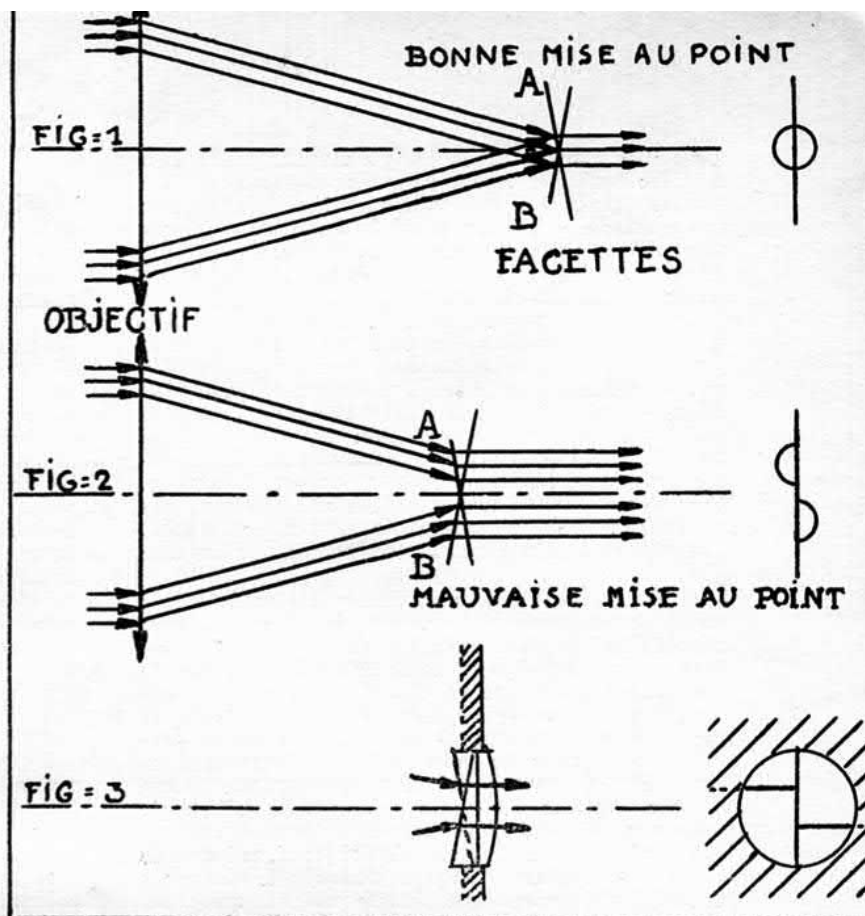
Par exemple cette caméra INSTAMATIC M5 de Kodak-USA destinée à l'information des revendeurs Kodak américains.



VERRE DÉPOLI ET TÉLÉMÈTRE CENTRAL

par Lucien DODIN

Ingénieur-Conseil



Le « verre dépoli » d'usage photographique, invention très ancienne puisque Porta l'employa dès l'invention de la « camera obscura », est loin d'avoir fait l'objet d'études scientifiques très poussées, pas plus par moi-même que par d'autres. Ce que je vais dire est donc simplement l'exposé de quelques observations et des réflexions de bon sens que tout le monde peut faire. Il serait temps que quelqu'un se donne la peine de soumettre notre vieux dépoli à une étude microscopique complète, examen de coupes, photographies microscopiques par transparence et par réflexion, photographies microscopiques de moulages, mesures d'angles, etc., le tout complété par une étude mathématique suffisante des résultats. Sur cette base, le progrès deviendrait possible.

En attendant, utilisons ce que nous savons. Il s'agit d'un bloc transparent (la plupart du temps une feuille de verre) comportant une surface non pas complètement plane, mais hachée de facettes plus ou moins microscopiques. Ces facettes sont obtenues le plus souvent en frottant un outil dur (fonte de fer, laiton, verre) sur une plaque de verre quelconque avec interposition de poudre abrasive et d'eau. Sous le « roulement » des grains de poudre, le verre est attaqué et la surface d'abord lisse est hachée et présente des « creux et des bosses ».

Si ces « accidents de terrain » étaient répartis d'une façon tout à fait anarchique et sous toutes les pentes possibles, nous pourrions calculer, compte tenu seulement des lois de la probabilité, de l'indice du verre et des lois de la réfraction, les phénomènes optiques résultant du passage des rayons lumineux au travers du dépolissage : la grosseur des grains de l'abrasif ne jouant pas d'autre rôle que de rendre la surface « fine » ou « grossière ». Il n'en est rien, voyons ce qu'indique l'expérience directe.

Si nous projetons un mince faisceau de rayons parallèles sur une surface ainsi travaillée — je dis

mince faisceau, mais assez large tout de même pour qu'il soit grand, relativement à la dimension des grains les plus gros — nous constatons que la lumière est diffusée, ce que nous pouvions facilement prévoir puisque la surface est composée en somme d'une multitude de prismes qui réfractent la lumière chacun dans une direction différente. Mais nous constatons aussi que la loi de la diffusion est variable suivant que les grains d'abrasif employés sont petits ou gros, la lumière étant diffusée beaucoup plus fortement par les verres dépolis grossièrement que par ceux qui sont dépolis finement.

Les lois de cette diffusion ont été déterminées, on les trouvera dans divers traités et communications, mais nulle part à ma connaissance on n'en donne une explication reposant sur des bases solides. On peut penser par exemple que les lois de cette diffusion varient parce que, à mesure qu'ils deviennent petits, les prismes se rapprochent des dimensions mêmes de la longueur d'onde de la lumière et cessent de réfracter.

Cette explication est la bonne quand les grains deviennent extrêmement petits et que la finesse devient telle qu'on peut dire que le « polissage » commence, mais elle est probablement fautive tant qu'on n'en est pas arrivé à ce point. Je préfère penser que, pour des raisons, dont il faut chercher l'explication dans la constitution même de la matière, les angles des multiples facettes qui constituent le dépolissage sont plus vifs pour un dépolissage grossier que pour un dépolissage fin : les lois de l'optique élémentaire suffisent alors à expliquer ce qui se passe. C'est d'ailleurs l'opinion la plus généralement admise.

Si, donc, nous nous arrêtons à cette hypothèse, voici comment nous nous expliquerons le fonctionnement photographique d'un verre dépoli.

Pour mieux m'expliquer, je vais considérer seulement deux des facettes en leur donnant la forme

simple de plans inclinés d'angle moyen, placés l'un derrière l'autre et inversés l'un par rapport à l'autre (voyez figures 1 et 2). Pour fixer les idées, d'après des estimations personnelles, je fixe l'angle de ces facettes par rapport à la surface générale de 1 à 3 degrés pour les verres les plus fins et à 15 à 20 degrés pour les plus grossiers.

Le plan A renvoie dans l'œil un faisceau de rayons qui lui parvient du côté droit de l'objectif et le plan B un autre faisceau de rayons issus du côté gauche du même objectif. Si l'image se forme bien dans le plan de la croisée des surfaces, l'œil verra le point visé sous la forme d'un point unique. Si l'image se forme en avant ou en arrière de cette croisée des plans, l'image du point paraîtra dédoublée. Comme les dimensions réelles des surfaces sont très petites par rapport au pouvoir séparateur de l'œil, l'infinité des dédoublements se traduit par un flou général.

Si toutes les surfaces inclinées étaient de même angle, ce serait parfait, il suffirait de choisir un verre dépoli d'une grosseur de grain convenant à l'ouverture optique de l'objectif utilisé, c'est-à-dire un angle convenable pour que le dépoli renvoie dans l'œil uniquement des rayons issus de la périphérie de l'objectif, et nous aurions ainsi un instrument parfait pour la mise au point. Malheureusement, tous les angles de toutes les facettes n'ont pas même mesure, il existe des angles plus petits que l'angle moyen et ces angles ne donnent de renseignements que sur les parties centrales de l'objectif, qui sont de peu d'intérêt pour la mise au point, et il existe des angles plus grands que l'angle moyen, qui, eux, n'envoient à l'œil aucun rayon puisqu'il n'en parvient pas des régions qui sont hors de l'objectif.

Aucun verre dépoli ne peut donc avoir un rendement parfait pour la mise au point, puisqu'il laissera toujours passer des rayons centraux ou voisins du centre de l'objectif; mais on ne peut même pas choisir le dépoli de rendement maximum, c'est-à-dire d'angle moyen couvrant l'objectif puisque, dans ce cas, l'image se trouve salie par d'innombrables points obscurs, véritables trous dans l'image, partout où il existe un angle dépassant l'angle maximum. Cette présence de grains noirs est ce qui donne une apparence granitée aux images reçues du dépoli grossier.

En pratique, on utilise pour les objectifs à grande ouverture des appareils à petit et moyen format, une finesse de dépoli aussi grande qu'il est possible d'en obtenir en optique sans commencement de polissage. On est alors très au-dessous de ce qu'il faudrait pour un bon rendement, mais l'image est belle et lumineuse, ce qui est indispensable pour qu'on puisse en distinguer les finesses. Si on ne distinguait pas les finesses, comment faire la mise au point? Il y a donc contradiction manifeste entre le rendement et la possibilité même de faire la mise au point.

Comment sortir de cette indétermination? On a proposé de choisir une poudre cristallisée de finesse, de forme et d'angle convenables et de coller cette poudre sur une surface lisse. Je n'ai jamais entendu dire qu'on soit arrivé à quelque chose dans cette direction, peut-être la poudre en question n'existe-t-elle pas. Théoriquement ce serait parfait; pour le moment c'est de l'utopie, mais à notre époque nous avons si souvent vu se réaliser nos rêves qu'il ne faut pas désespérer.

Voici, en attendant, une autre solution, bien moins parfaite mais qui a l'avantage d'exister.

Matérialisons simplement les surfaces inclinées des figures 1 et 2 sous forme de deux prismes de verre d'angle bien choisi et collons-les au milieu du

verre dépoli avec une colle de même indice que le verre pour annuler le dépolissage au droit du collage. Mais si, tout à l'heure, l'épaisseur des prismes était négligeable, il n'en est plus ainsi maintenant, ce qui fait que le plan de la croisée des surfaces n'est plus dans le prolongement de la surface générale. Il faut donc percer le verre dépoli et incruster nos deux prismes dans son épaisseur. Pour consolider l'assemblage et pour améliorer la répartition de la lumière, on colle la paire de prismes par leur surface plane commune sur une lentille plan-convexe (fig. 3).

L'ensemble est, bien entendu, transparent, et la mise au point ne peut plus être faite par flou-net, les prismes étant maintenant largement dans les limites du pouvoir séparateur de l'œil. Mais on peut la faire par un procédé bien meilleur, par « coïncidence » comme dans les meilleurs télémètres. Il s'agit bien, d'ailleurs, d'un véritable télémètre à coïncidence dont la base est mesurée par l'ouverture même de l'objectif. Il a, en conséquence, même profondeur de foyer que lui, et partant, même profondeur de champ.

Il présente plusieurs avantages sur le verre dépoli.

A) N'admettant pas de rayons issus du centre de l'objectif, il est plus sensible que le verre dépoli.

B) Ne comportant pas de prismes d'angle trop grand, il est plus lumineux que le verre dépoli. En fait, à part la réflexion des deux surfaces de verre, il ne réduit en rien l'éclairement transmis par l'objectif.

Il présente aussi quelques avantages sur les télémètres.

A) Il ne comporte aucune liaison mécanique, c'est-à-dire qu'il ne saurait être mal réglé ou dérégulé.

B) Issu d'une théorie très simple et d'application immédiate, il ne saurait être mal calculé. Malheureusement on ne saurait en dire autant de tous les télémètres couplés. Je conseille fortement aux propriétaires de ces télémètres de les contrôler, mètre en main, pas seulement à l'infini et à deux mètres, mais aussi à dix ou quinze mètres et je leur demande instamment de publier autour d'eux les résultats de leurs essais.

Un mot, pour terminer, sur la profondeur de foyer et sur la profondeur de champ, ce n'est pas pour en faire la théorie, on ne l'a déjà que trop faite.

Je veux seulement signaler que la profondeur de foyer est une chose qui existe, et cela en dehors de toute question d'acuité visuelle et de pouvoir séparateur, en dehors aussi de toute question d'aberration, par le simple jeu de la diffraction qui interdit à l'image d'être ponctuelle. Donc, qu'on emploie un dépoli, qu'on emploie un télémètre central, qu'on regarde à l'œil nu, qu'on regarde avec une loupe ou un microscope, il arrive un moment, et le moment est vite venu, où ni le verre dépoli ni le télémètre ne fonctionnent plus. Je prie qu'à ce moment-là on veuille bien ne pas faire de reproches à Jean-Baptiste Porta, il n'y est pour rien.

Quant à la profondeur de champ, cela existe bien aussi puisque c'est l'inverse de la profondeur de foyer, mais, un conseil, si vous voulez une image qui paraisse piquée, mettez au point rigoureusement. Il est bien vrai que le pouvoir séparateur de l'œil humain est limité, mais, même au delà de son pouvoir séparateur, l'œil distinguera encore entre une image qui lui présente des détails surabondants et une autre strictement limitée aux détails visibles. La profondeur de champ peut et doit être utilisée pour les objets au delà et en deçà du sujet principal, mais jamais pour le sujet lui-même.

Lucien DODIN.

Les YASHICA Electro 35 compacts (1^{ère} partie)

par Daniel Métras

La Maxifiche n°24 a été consacrée à l'ELECTRO 35 original et à tous les modèles qui en ont été dérivés : PROFESSIONAL, G, GT, GS, GSN et GTN. Malgré le succès considérable rencontré par ces appareils dont la commercialisation s'est étendue durant plus de vingt ans, ils ont néanmoins fait l'objet de critiques assez sévères dont les trois plus importantes sont :

- la nécessité de modifier la sensibilité lors de l'emploi d'un filtre,
- l'absence d'indication des paramètres d'exposition dans le viseur,
- leur encombrement important et un poids élevé.

Aussi, sans renoncer à améliorer les modèles initiés par l'ELECTRO 35 dont la commercialisation s'est poursuivie jusqu'en 1983, dès la fin de l'année 1970 YASHICA propose de nouveaux boîtiers qui vont prendre en compte tout ou partie de ces griefs tout en conservant ce qui avait bâti la réputation des premiers modèles : un objectif rapide et de qualité, un obturateur à vitesse variable et le contrôle de l'exposition semi-automatique avec priorité à l'ouverture, le tout avec une fabrication robuste et soignée. Il faut indiquer que la concurrence était vive sur ce marché des compacts où CANON, MINOLTA, OLYMPUS, RICOH et KONICA, entre autres, proposaient des modèles de grande qualité. Le MG-1 qui ne porte pas le nom d'ELECTRO et qui a été commercialisé à partir de 1975 avec un corps de boîtier très proche de celui du GSN/GTN a été le trait d'union entre les deux parties de la famille ; nous avons fait le choix de l'intégrer à cette présentation mais il avait tout aussi bien sa place dans la maxifiche n° 24.

Les modèles étudiés sont classés par années croissantes de commercialisation : ELECTRO 35 CC, ELECTRO 35 MC, ELECTRO 35 GL, ELECTRO 35 CCN, dans ce bulletin puis ELECTRO 35 FC, ELECTRO 35 GX, MG-1 prochainement.

ELECTRO 35 CC (Compact Camera)

Avec l'ELECTRO 35 CC, YASHICA aborde le marché des télémétriques compacts de haut de gamme et, pour la première fois, implante la cellule CDS au dessus d'un objectif à grande ouverture et courte focale. Le contrôle de l'exposition automatique est à priorité à l'ouverture et la plage des vitesses proposée par l'obturateur à vitesse variable s'étage de 8 s à 1/250 ; on peut toutefois regretter l'abandon de la pose B et toujours l'absence d'indication des paramètres d'exposition dans le viseur. Lors du raccordement d'un flash par prise « PC » la vitesse est réglée automatiquement sur 1/30 s. La qualité de fabrication est fidèle à la réputation de la marque et la finition entièrement noire lui confère le sérieux qu'exige l'amateur averti. C'est un modèle assez peu courant en France et en Europe.



ELECTRO 35 CC

- Commercialisé de 1970 à 1973.
- Format 24x36 sur film 135.
- Boîtier en alliage d'aluminium, capot et embase en laiton laqué noir, dos en acier laqué et gainé.
- Objectif COLOR-YASHINON DX 1 : 1.8 f=35 mm.
- Télémètre à coïncidence couplé.
- Mise au point de 0,80 m à l'infini.
- Obturateur COPAL à vitesse variable de 15 s à 1/250 s.
- Retardateur mécanique de 10 s.
- Sensibilité des films de 25 à 500 ASA.
- Flèches de sous ou sur exposition dans le viseur.
- Cellule CDS fixée dans le corps de l'objectif.
- Alimentation par 1 pile PX 28 de 6 V.
- Test de pile éclairant le compteur de vues.
- Dimensions : 12x9x6.5 cm, poids : 550 g.

ELECTRO 35 MC (Mini Compact)

Avec cet appareil YASHICA s'essaie au mini compact de type « Zone Focus » pour concurrencer le MINOLTA Hi-MATIC G. Le télémètre couplé a disparu et la mise au point est facilitée par trois icônes implantées sur la bague des distances et reprises dans le viseur. Un voyant vert sur le sommet du capot avec rappel dans le viseur indique que l'exposition est correcte. Un index situé sous l'obturateur permet de prérégler le diaphragme lorsqu'on utilise un flash. La fabrication robuste en finition chromée ou entièrement noire et le très faible encombrement en font le compagnon idéal pour les ballades.

- Commercialisé de 1972 à 1975.
- Format 24x36 sur film 135.
- Boîtier en alliage d'aluminium, capot et embase en aluminium brossé ou laqué noir, dos en acier gainé.
- Objectif YASHINON DX 1 :2,8 f=40 mm
- Mise au point de 0,90 m à l'infini par icônes.
- Obturateur COPAL à vitesse variable de 5 s à 1/500 s.
- Sensibilité des films de 25 à 1000 ASA.
- Cellule CDS fixée dans le corps de l'objectif.
- Alimentation par 2 piles PX 640 de 1,35 V.
- Dimensions : 10x7x6 cm, poids : 375 g.



ELECTRO 35 MC noir



ELECTRO 35 MC chromé

ELECTRO 35 GL

De dimensions plus importantes que le CCN, l'ELECTRO 35 GL a été développé pour le marché japonais et assez peu commercialisé en Europe. C'est la synthèse entre les premiers modèles de la série G et les compacts et c'est aussi l'un des modèles les plus aboutis de la gamme ELECTRO 35 avec le GSN et le GX. Il reprend les principales caractéristiques du CCN mais avec une plage de sensibilité de 25 à 1600 ASA, un objectif de 1:1,7 dont la focale est abaissée à 40 mm et un obturateur à vitesse variable de 30 s à 1/500 s. La mention « AE/AF » située sur la face avant veut tout simplement dire « Auto-Exposure et Auto-Flash » ; en effet, la mise en place du flash dédié ES -20 dans la griffe commute automatiquement l'obturateur sur la vitesse synchronisée grâce à la présence d'un

troisième contact. Le compteur de vues dispose d'un indicateur de présence de film et, comme pour le CCN, on peut reprocher l'abandon de la pose B et toujours l'absence d'indications précises sur l'exposition dans le viseur hormis les flèches de sous ou sur exposition.



ELECTRO 35 GL

- Commercialisé de 1972 à 1975.
- Format 24x36 sur film 135.
- Boîtier en alliage d'aluminium, capot et embase en laiton chromé, dos en acier laqué et gainé.
- Télémètre à coïncidence couplé.
- Correction automatique de la parallaxe.
- Objectif COLOR-YASHINON DX 1 : 1,7 f=40 mm
- Mise au point de 0,80 m à l'infini.
- Obturateur COPAL à vitesse variable de 30 s à 1/500 s.
- Retardateur mécanique de 8s.
- Sensibilité des films de 25 à 1600 ASA.
- Cellule CDS fixée dans le corps de l'objectif.
- Flèches de sous ou sur exposition dans le viseur et sur le capot.
- Griffes à contact central « auto-flash » et prise PC.
- Alimentation par 1 pile mercure TR-164 de 5,6 V.
- Test de pile éclairant le compteur de vues.
- Dimensions : 14,5x8,5x7 cm, poids : 665 g

ELECTRO 35 CCN (Compact Camera New)

- Commercialisé de 1973 à 1975
- Format 24x36 sur film 135.
- Boîtier en alliage d'aluminium, capot et embase en laiton laqué noir, dos en acier laqué et gainé.
- Télémètre à coïncidence couplé.
- Objectif COLOR-YASHINON DX 1 : 1.8 f=35 mm.
- Mise au point de 0,80 m à l'infini.
- Obturateur COPAL à vitesse variable de 8 s à 1/250 s.
- Retardateur mécanique de 10 s.
- Sensibilité des films de 25 à 500 ASA.
- Flèches de sous ou sur exposition dans le viseur.
- Cellule CDS fixée dans le corps de l'objectif.
- Eclairage du compteur par le testeur de pile.
- Alimentation par 1 pile PX 28 de 6 V.
- Test de pile éclairant le compteur de vues.
- Dimensions : 12x9x6.5 cm, poids : 552 g.

A part le nom et la mention « WIDE » qui figure sur la face avant rien ne distingue le CC du CCN sur le plan du design. Le CCN est vraisemblablement une variante destinée à prolonger la durée de commercialisation du CC ; seule l'électronique semble avoir été modifiée puisque la plage des vitesses de l'obturateur électronique passe de 8 s à 1/250 s au lieu de 15 s à 1/250 sur le premier modèle. Le nombre d'exemplaires produits a été assez faible car il est très rare sur les marchés de l'occasion européens et américains ; il est un peu plus facile à dénicher sur le marché japonais.



ELECTRO 35 CCN

A suivre ...

Au début était la lanterne magique, tellement magique qu'elle passait des diapositifs (terme étymologiquement correct tombé en désuétude au profit de « diapositive ») avant même l'invention de la photographie. Le développement de cette dernière, l'évolution technologique, ont débouché sur les projecteurs bien connus qui ont tenu le haut du pavé jusqu'à ce que le prix des tirages couleurs papier, puis l'avènement du numérique, ne les renvoient au rang de dinosaures (mais ceci est une autre histoire...) De multiples constructeurs, prestigieux ou modestes, ont œuvré dans ces matériels oubliés. Il en est un, oublié parmi les oubliés, qui mérite pourtant de laisser une petite trace dans l'immense histoire de la photographie.

Le C.R.A.T. (Centre de Recherches et d'Applications Techniques), était domicilié au 18, rue Hélène-Roederer à Châtenay-Malabry, dans les Hauts-de-Seine. On trouve aussi sur des plaques d'appareils 3, rue de Vienne, Paris (magasin de vente ?) Nous ignorons s'il s'est fait dans ses ateliers autre chose que des projecteurs. Ce qui est certain, c'est que l'innovation n'était pas un vain mot au C.R.A.T.

CRAT 300

Il est au projecteur ce que le couteau suisse est au matériel de bricolage en général. Il pourrait donner à penser que ce centre de recherches où il a vu le jour était peuplé de professeurs Nimbus ou de magiciens qui, d'une petite boîte, faisaient sortir un tel volume d'objets hétéroclites qu'une fois installés sur scène, l'on se demande forcément comment ceci a pu rentrer dans cela !

Le CRAT 300 basique fait largement appel à la tôle d'acier. Il est composé de la boîte à lumière et du bloc porte-objectif, reliés entre eux par un cavalier percé de part et d'autre d'une lumière qui permet de faire varier l'écartement entre les deux corps. Il est revêtu de la peinture gris martelée typique des années 1950. Deux molettes en alliage d'aluminium bloquent le cavalier à la distance voulue.

Cette possibilité de réglage a pour but de permettre de monter des passe-vues de dimensions différentes. Le passe-vues est le cauchemar des iconomécanophiles voués aux projecteurs. En effet, ces accessoires sont éminemment volatils. D'autant que l'acheteur s'est souvent contenté de ne prendre qu'un seul modèle ou bien que le négociant n'ait pas eu envie de stocker de remarquables bizarreries que nul n'aura un jour envie d'acheter.

De ce point de vues, le CRAT 300 était bien pourvu :

- passe-films monté sur une tourelle permettant de projeter les vues horizontales ou verticales. Le passage des films d'édition scolaire au format 18 x 24 mm ou autres est assuré par le changement de la fenêtre de projection en inox poli anti-rayures ;

- passe-vues circulaire à 4 positions pour vues 5 x 5 cm. « ... tourner le passe-vues d'un quart de tour, placer la deuxième vue, continuer ainsi jusqu'à la quatrième, ensuite, enlever une photo pour la remplacer par la suivante... » On a vu plus simple... ;
- porte-préparations microscopiques. Il se monte sur la tourelle du passe-films et le plan d'éclairiment des préparations microscopiques se trouve au point de concentration des rayons lumineux. C'est lui qui oblige à augmenter considérablement la distance ampoule/optique avec le cavalier décrit plus haut ;
- dispositif publicitaire automatique. C'est un plateau circulaire de 10 vues 24 x 36 mm ou de 22 vues 18 x 24 mm. Il a été étudié pour l'Ensemble publicitaire en ébénisterie (en option) pour se placer dans la vitrine d'un commerce ;
- objectif spécial pour projeter sur écran « Transvision » par l'intermédiaire d'une glace optique traitée en surface sous vide.

La ligne de lumière comporte un miroir en amont de la lampe, une ampoule à culot BA15 S 125V 130W (mais le constructeur indique que l'on peut aller jusqu'à 300W), un condensateur à 3 lentilles dont celle du milieu est anticalorique. Ventilation soignée avec une hélice fortement dimensionnée.

Dessous l'appareil et solidaire de l'axe de la soufflante, on trouve une petite poulie et une courroie en caoutchouc. Cette courroie attaque une seconde poulie placée sur le dispositif qui fait tourner les disques publicitaires. N'ayant pas ce rare passe-vues, il nous est impossible de dire par quel artifice le mouvement de rotation continu de la poulie sur l'arbre du ventilateur est transformé en mouvement discontinu au niveau de la diapositive, problématique numéro un du cinéma. Il y a fort à parier toutefois que CRAT n'a pas utilisé la classique croix de Malte et que l'élasticité



du caoutchouc doit y être pour beaucoup, car il y a en tampon un galet également caoutchouté.

L'optique n'est pas sans poser un gros problème : les quelques CRAT 300 dont nous avons pu interroger les propriétaires ont un Benoist Berthiot, chose à laquelle on pouvait s'attendre vu le positionnement de cet opticien. Or, le nôtre a une optique Saint-Gobain, $f : 3 F = 105 \text{ mm}$. Saint-Gobain est connu comme verrier dans bien des registres mais, en comptant celui évoqué ici, nous ne connaissons que deux objectifs de cette « marque ». Notre sociétaire Roland Weber s'est souvenu avoir vu jadis dans une brocante une boîte d'objectif typique FOCA marquée Saint-Gobain et on a pu voir sur un site web de ventes aux enchères deux verres de condensateur Saint-Gobain. Petits mystères...

Le CRAT 300 se paye le luxe d'être livré en cinq versions :

- CRAT 300 modèle standard en 130V ;
- CRAT 300 BT modèle basse tension lampe sous 24V, transformateur extérieur presque aussi gros que le projecteur ;
- CRAT 300 BTI modèle basse tension transformateur intégré, lampe 10V 75W ;
- CRAT modèle « brousse » lampe 10V 75W. Le courant est produit par un petit groupe électrogène à essence. L'appareil peut se brancher directement, ou mieux, utiliser une batterie en tampon ;
- CRAT modèle « G » utilisant une lampe 8V 32W. Le courant est alors produit par la roue arrière d'une bicyclette montée sur un support (adaptation instantanée).

CRATMATIC 500W

Le CRATMATIC 500W et le CRATMATIC « ALERT », basse tension sont longtemps restés deux petits dessins dans la notice du CRAT 300. Ce n'est que tardivement que nous avons pu acquérir un 500W. Disons tout de suite qu'il en vaut la peine !



C'est un petit projecteur tout petit tout mignon ; en d'autres affaires, on le traiterait de « projecteur de dame ». Impression renforcée par un élégant sac. En termes de dimensions, il accuse seulement 23 cm de long, 16,5 de large et 16 de haut. Une fois l'objectif vissé à fond et le passe-vues à va-et-vient escamoté, seuls les deux pieds avant font saillie sur sa forme aérodynamique inversée. C'est le « portable » par excellence, encore que rien n'est prévu pour transporter des diapos ; il suffira de glisser deux boîtes de 36 vues dans le sac à main...

La construction est remarquablement soignée : alliage léger moulé (le fabricant n'a pas lésiné sur les épaisseurs !), peinture givrée dans deux tons de gris, carénages et supports internes en tôle d'acier surdimensionnée... On est loin du gadget, ce qui peut s'expliquer car il a quand même 500W « sous le capot ». Malgré la terminaison en « matic », le CRATMATIC n'a rien d'automatique. Simplement un bon vieux passe-vues à va-et-vient en plastique robuste. La première vue une fois projetée, elle est replacée en bout de la file et ainsi de suite.

La séquence de déplacement est assez complexe, et c'est peut-être à cause de cela que le projecteur a gagné sa terminaison en « matic ». Passe-vue déployé à l'extérieur, la vue à projeter se glisse dans la partie mobile en translation. Une première poussée l'amène dans l'axe de la fenêtre de projection, occultée par le devant du passe-vues. Le redéploiement de celui-ci à l'extérieur permet alors la projection. On place la deuxième vue comme on l'a fait pour la première et l'on enfonce le passe-vues. Ceci a pour effet d'amener la première vue dans l'axe du système de réception, la seconde vue étant encore occultée. Le redéploiement du passe-vues provoque l'éjection finale de la première vue et la projection de la seconde. Et ainsi de suite, jusqu'à épuisement du lot à projeter. Lequel lot, en vrac, pouvant aller jusqu'à une cinquantaine de diapos montées sous caches carton, tassé au fur et à mesure par une équerre rappelée par un long et fin ressort à boudin dissimulé au repos dans le socle de l'appareil. Il suffit alors de soulever le capot et de récupérer les diapos.

Que le lecteur se rassure : cette apparente complexité est servie par des coins pivotants, des plans inclinés, des ressorts à lame, mais la construction est d'une telle qualité qu'un demi-siècle après, tout fonctionne dans la douceur. Luxe, calme et volupté... Ce système sera d'ailleurs monté également en option sur le CRAT R 750 et sur le S 150.

L'enlèvement de la partie supérieure, moulée en une seule pièce, permet de mieux comprendre l'architecture. La partie arrière est un bloc à base de tôle noire qui comprend la lanterne, côté droit, et sa ventilation, côté gauche. La ligne de lumière est constituée, d'amont en aval, d'un miroir concave de près de 65 mm de diamètre, d'une ampoule 500W 240V à culot BA 15S, et d'un condensateur à deux

lentilles plan-convexe ; une troisième lentille de même forme, placée entre les deux premières, semble remplacer le traditionnel verre catathermique, si l'on en croit sa couleur bleue, ce qui serait une fort bonne chose, les verres catathermiques ayant une désagréable propension à casser sous les chocs inévitables. Le ventilateur est une soufflante carénée, tellement bien carénée qu'on a du mal à voir les pales et la manière dont elle refroidit la lampe et les diapositives. Elle est flanquée d'un transformateur 110/220V. Il y a même un fusible accessible !

Pour couronner le tout, l'objectif de 100 mm, ouvert à $f : 3,5$ est un ANGENIEUX, anastigmat bien entendu, mais marqué également KODAK, que l'on trouve sur d'autres projecteurs de la marque jaune.

CRAT R



Le Centre de Recherches et d'Applications Techniques revient à une conception plus classique avec le CRAT R (faut-il voir un jeu de mots ?) Des publicités, on peut le dater vers 1958-59.

Le CRAT R, comme tous les projecteurs de sa génération, comme le CRATMATIC, adopte en place de la tôle d'acier l'alliage léger moulé pour la structure principale. Son système de gestion des vues, le « TRANSMUTOR CRAT » les fait passer du haut vers le bas. L'objectif est un SODISFOM de $F = 100\text{mm}$.

Deux appareils se succèdent (cohabitent ?) : un modèle émaillé gris et un modèle émaillé bleu. On les distingue à la manière dont se règle le positionnement du bloc optique avant. Sur le modèle gris, le bloc coulisse sur des rails en acier rapporté. Sur le modèle bleu, il y a

trois trous pour des pions de centrage. Le modèle bleu a une ventilation particulièrement étudiée, avec une soufflante carénée à axe vertical, ce qui autorise le concepteur à accepter 500W comme puissance de lampe maxi.



Au CINEPHOTOGUIDE GRENIER-NATKIN année 1958/59, on le trouve au prix de 39 410 F, avec possibilité d'un premier versement de 14 000 F et 6 versements de 4 500 F.

CRAT R 750

Le CRAT R 750 que nous possédons étant miraculeusement accompagné de sa notice et de sa carte de garantie, nous savons qu'il a été acquis le 16 octobre 1967 par les SCOUTS DE FRANCE, District Sud à Corte, Corse, 12, cours Paoli (petit clin d'œil à Jean-Claude Fieschi...)



L'intérêt de cette information est qu'elle date précisément la période de fabrication de cet appareil et explique son look « taillé à la serpe ». Par un phénomène bien connu, les designers ont tendance, à une période donnée, à donner les mêmes lignes aux voitures, aux bahuts, aux machines à café... et aux projecteurs de diapositives ! Chez Renault et chez Simca, pour ne citer qu'eux, avec la R8 et la SIMCA 1000, on a troqué le pistolet et le compas pour utiliser la règle et l'équerre. Ainsi va le design : un coup des formes voluptueuses, un coup des formes viriles...

Le CRAT R 750 a un passe-vues pour films 35 m/m en rouleaux, avec des caches pour le format 18 x 24 mm, un passe-vues pour vues en vrac qui n'a pas l'air très pratique d'emploi et un passe-vues semi-automatique qui accepte les paniers MALIK, très utilisés à cette époque.

La notice fait état d'un support pour préparations microscopiques, chose qui existait sur le CRAT 300. Dans ce cas, il y a lieu d'allonger le projecteur et d'utiliser des objectifs spéciaux pour projection microscopique ($F = 16$ mm pour un grossissement d'environ 500 fois et $F = 25$ pour un grossissement de l'ordre de 300 à recul identique). Ceci justifie certainement le fait que CRAT s'autorise à présenter son projecteur comme « spécial pour l'enseignement ». Mais il y a mieux ! A la place du support microscopique, on peut monter un support dit : « cuve à eau », qui est un mini aquarium à deux faces strictement parallèle !

Tout au long de sa notice, CRAT insiste sur la robustesse de son projecteur. La pièce qui porte l'objectif est en alliage léger coulé, le reste est en tôle d'acier embouti. Le tout est peint d'une peinture métallisée en deux tons. La ventilation se fait par un turbo-aspirateur. Généralement, sur les projecteurs conventionnels, la soufflante aspire l'air à la base et le propulse à travers la lampe, les différents composants optiques et la diapo. Sur le CRAT 750 R, c'est l'inverse. L'air extérieur est aspiré par la partie supérieure de l'appareil et rejeté latéralement par une ouverture dans le carénage du turbo-aspirateur. De la sorte, CRAT affirme que l'on peut utiliser des lampes de 500W. A noter le moteur monté sur silent-blocs.

Un très mauvais point pour la fixation des verres du condensateur et du verre catathermique, retenus par un bout de clinquant en métal doré. Ce dernier verre et une lentille du condensateur ont été repêchés au fond du

coffret contenant l'appareil. Le verre catathermique, de type Sécurité, avait littéralement explosé. Si ses arêtes, en principe, ne taillent pas, il en émane de minuscules écailles qui, elles, adorent se nicher dans la pulpe des doigts de l'iconomécanophile trop curieux.

La partie avant, qui porte l'optique, est réglable en distance par rapport au plan de l'image, comme pour tous les CRAT. Ici, le fabricant a choisi une tôle épaisse à bords doublement rabattus pour la partie coulissante. Par contre, la partie fixe ne brille pas par la simplicité. Deux rails en métal vissés sur la plaque du fond de la



boîte à lumière, rails comportent des rainures dans lesquelles s'emboîtent les bords tombés de la partie coulissante. Là, l'accumulation des jeux fait que les deux parties se désaxent (remarque de puriste). Mais le plus amusant est ce que CRAT appelle « le frein », qui n'est pas sans évoquer les charrettes d'antan. Un levier soulève un tampon en caoutchouc qui vient bloquer la partie coulissante.

Comme beaucoup de ses congénères, le CRAT 750 R a une optique à bagues multiples. Sans le réducteur, on peut monter des optiques au standard U.S., soit un diamètre de 52,5 mm et certains objectifs spéciaux comme les fameux objectifs microscopiques ; avec le réducteur, on peut monter les optiques classiques en diamètre 42,5 mm. L'appareil en notre possession était livré avec un SOM Berthiot $f : 2,8 F = 105$ mm.

CRAT S 150

Le S 150 est bien discret dans les catalogues. C'est très tardivement que nous avons acquis cet appareil dans une vente aux enchères sur le web. Une plaque nous fait penser qu'il y a un S 150 (le nôtre), un S 300, 150 et 300 étant la puissance nominale des lampes, un SL 150 et un SL 300, qui n'ont peut-être jamais vu le jour. Pour être complets, ajoutons que notre appareil a été en service au Collège d'Enseignement secondaire de Grandchamp, à Libourne en Gironde, ce qui confirme, si besoin était, l'importance de la diapositive dans l'Enseignement public et privé pendant plusieurs décennies.

Avec le S 150, le C.R.A.T. rentre en quelque sorte dans le rang et oubliant alliage léger et tôle d'acier sort un projecteur bien conventionnel. Le plastique thermo-moulable règne en maître, à l'exception de quelques

pièces comme la platine qui est une tôle de métal. Sous un look « amusant », on a donc un produit bien terne : éclairage basse tension avec lampe halogène 24V 150W, comme adopté par tous les constructeurs de l'époque, soufflante carénée qui voisine avec un pesant transformateur.

La ligne de lumière est aussi très conventionnelle, avec ses condensateurs, son verre catathermique. **A v a n t a g e** non négligeable : toutes les lentilles sont montées sur des plaques individuelles qui s'enlèvent en un tournemain et rendent le nettoyage aisé, ainsi que le changement d'ampoule. L'objectif est un MAGINON allemand $f : 2,8 F = 100$ mm, valeur sûre adoptée par bien des constructeurs français, PRESTINOX en tête, à partir des années 1955. Le passe-vues, sur le modèle que nous possédons, est le robuste CRATMATIC ; on connaît un modèle en plastique bleu avec passe-vues pour film 35 m/m en bandes, sans préjuger qu'il eut pu exister un



modèle passant des paniers. Toutefois, le choix peut se justifier dans un contexte pédagogique, tant par la simplicité de fonctionnement que par la capacité de passer des diapos en vrac. En effet, en ces temps-là où les voyages ne sont pas encore très répandus, des enseignants, et pas seulement en Histoire et Géographie, rapportent des diapositives de certains documents, paysages typiques, monuments qu'ils ont visités et se servent de ces diapos comme support de cours. Comme le film coûte cher, on fait relativement peu de photos et la variété des sujets s'accorde avec un stockage dans les boîtes de 36 vues **r e m i s e s** après développement par les laboratoires. De ce fait, le passe-vues en vrac est plutôt un avantage.

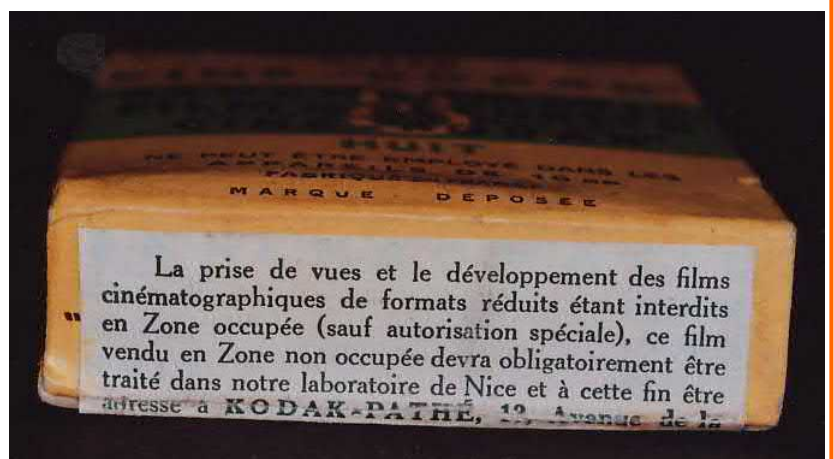
Ainsi finit, sauf nouvelle découverte jamais à exclure, la saga du C.R.A.T. Ce ne furent pas des appareils de légende mais de fidèles serveurs. Pour cette raison, ils méritent mieux que l'oubli.

Photos Lucien Gratté

Quand la photo subit l'Histoire...

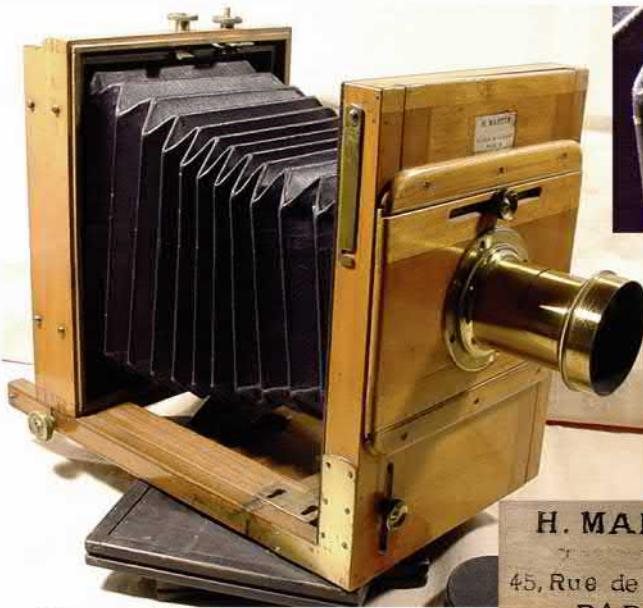
pénurie et contraintes de l'occupation

Patrick Garelli nous communique ces documents intéressants sur la période de la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle la France était coupée en deux entre une zone occupée et une zone non. Il est clairement indiqué que les photos de format réduit étaient interdites en zone occupée. Seuls quelques privilégiés ont pu témoigner de cette période tel André Zucca Une exposition, "Les Parisiens sous l'Occupation", lui était consacrée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, dans le Marais.



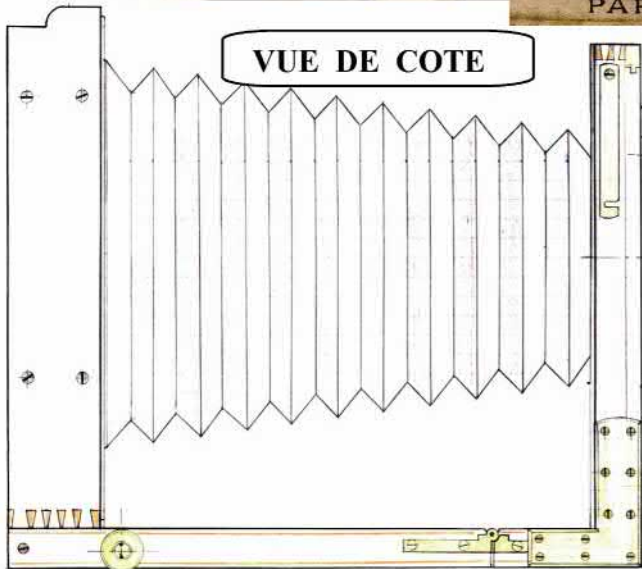
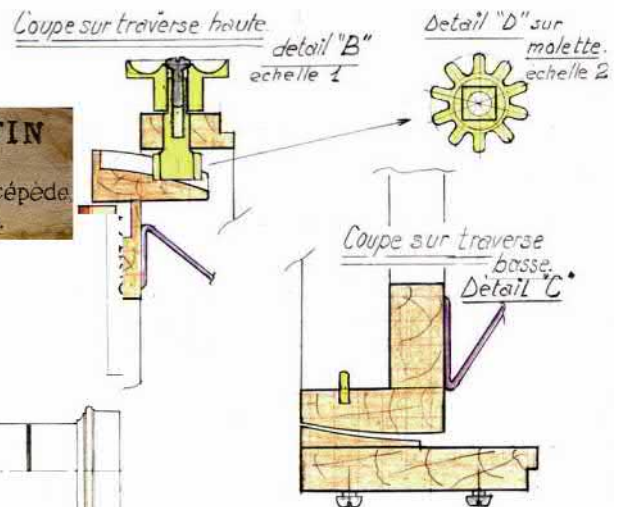
(0201) (1) MARTIN Chambre touriste n° 2 13x18 Chronique

Coll... AMI mai 2003



Construction très soignée en bois de poirier, ferrures laiton verni et soufflet cuir violet

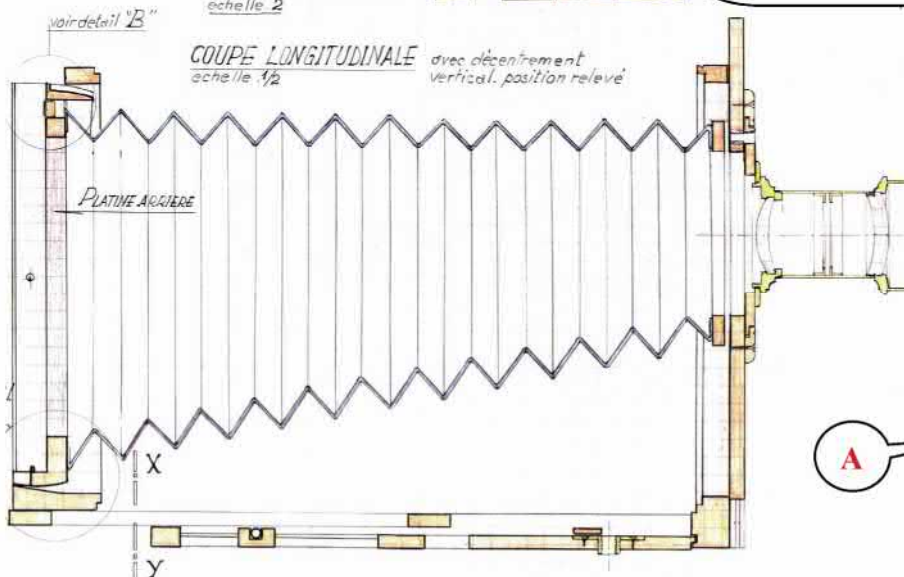
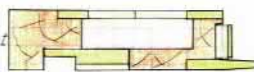
Cette chambre est équipée d'un objectif **HERMAGIS** en laiton verni, n° 19110
Diaphragme à vannes (A)



On note ci-contre la présence d'une bascule arrière (B)



COUPE X-Y
sur longeron du support de la platine arrière.
échelle 2



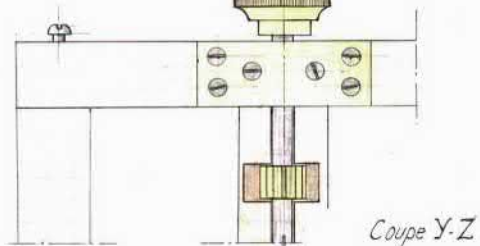
(0201) (2) MARTIN Chambre touriste n° 2 13 x 18 Chronique

Coll... AMI mai 2003

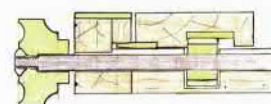
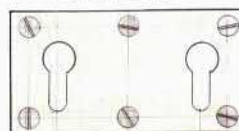


Sur cette planche n° 2 la chambre MARTIN livre ses derniers détails de fabrication, ci-contre à gauche il est possible de voir le montage arrière avec le châssis dépoli

PLAN Y | DETAIL "E"
échelle 1



DETAIL "A" échelle 15

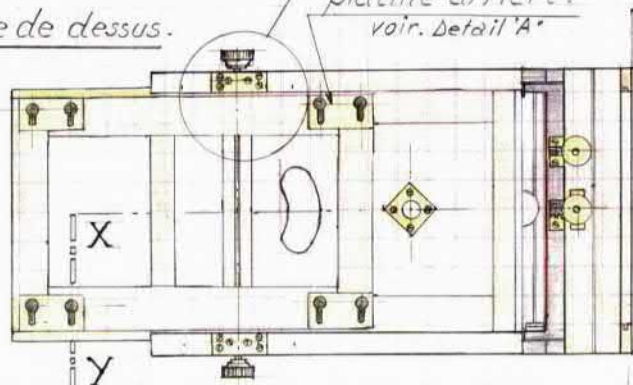


H. MARTIN
45, Rue de Lacépède
PARIS.

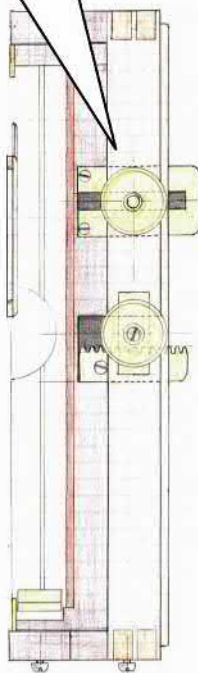
Ici la vue de dessus de la chambre permet de voir les commandes de décentrement

Vue de dessus.

Pièce de fixation platine arrière.
voir. Detail "A"



Le mode d'assemblage des éléments de bois constituant cette chambre montre la qualité de fabrication adoptée par les fabricants de l'époque



Des RICOH extraordinaires

par Pierre-François Aujas



Une machine trouve toujours de plus grandes Machines qui l'admirent

Je ne suis pas de ceux qui mettent la gloire du tourlourou ¹ au-dessus de toutes les autres, mais je crois que toutes les gloires sont égales, qu'il y a autant de mérite à bien danser qu'à bien jouer la tragédie, à écrire *Eugénie Grandet* qu'à prendre Anvers, à inventer le paracrotte qu'à être roi constitutionnel, à composer *Othello* qu'à rédiger le Moniteur parisien, à fonder une belle entreprise qu'à fonder une dynastie, à tricoter d'excellents bas de filoseille ² qu'à voter de mauvaises lois, et à écrire du vaudeville ou du pamphlet de petit journal qu'à débiter hautement de longs discours à la chambre basse.



Je professe donc pour l'invention De M. Daguerre, une admiration d'autant plus vive que je ne la connais pas. Je crois néanmoins qu'il y a eu beaucoup d'engouement dans l'extase de certains gens, et que surtout on a eu tort de faire descendre cette invention des régions purement théoriques de la science dans le domaine *impraticable* des choses usuelles. Cela dit pour le double acquit de notre conscience, examinons si cette merveilleuse découverte est susceptible de réduire tous nos peintres, tous nos dessinateurs, tous nos graveurs à la fainéantise, à l'état de portier d'une maison à bâtir ou de maîtres de requêtes en service

extraordinaire.

Et d'abord, en ce qui concerne les peintres, c'est une crainte parfaitement chimérique. Le daguerrotype ³ ne reproduit les objets qu'en noir. Vous lui demandez un soleil jaune ; il vous donne un soleil noir : vous lui demandez des arbres verts : il vous donne des arbres noirs ; vous lui demandez le teint de lys et de rose de votre dame : il vous donne un teint de lys et de rose noir. Ainsi de tout. Les personnages qui aiment le noir pourront être enchantés, mais celle qui ont le préjugé d'aimer les femmes blanches et roses, de vouloir un soleil d'or et de tenir à la verdure des arbres, et je suis du nombre ce celles-là, préféreront toujours aux plus beaux produits du daguerrotype les plus minces ébauches du dernier rapin.

Les savants assurent du reste que le daguerrotype est un instrument à la portée de tout le monde, comme l'orgue de Barbarie, et que la manière se s'en servir est d'une simplicité patriarcale. Un enfant à la mamelle s'en tirerait, disent-ils, aussi bien qu'une grande personne. Aussi bien, c'est possible : reste à savoir comment une grande personne s'en tirerait.

La recette est simple, en effet, et surtout fort économique.

Vous cultivez les arts : vous avez déjà, comme musicien, un très beau coup d'archet sur la serinette, et vous voulez, comme peintre, y joindre la pratique du daguerrotype, le daguerrotype étant à l'art des Raphaël ce que la serinette est à l'art des Rossini : c'est du chef-d'œuvre tout fait. Très bien.

¹ Tourlourou : nom donné à l'infanterie par plaisanterie compte-tenu des pantalons rouges utilisés. Les chansonniers de l'époque en ont fait de sérieuses satires.

² Filoseille : soie grossière de mauvaise qualité.

³ Nous prions nos lecteurs de remarquer que cet article a été écrit en 1839, quinze jours à peine après qu'Arago eût décrit en séance publique de l'Académie la nouvelle et merveilleuse invention. Nous avons, bien entendu, respecté l'orthographe de l'époque et écrit partout Daguerrotype comme on disait alors et non Daguerrotype.

<i>Vous achetez donc un daguerrotype, soit.....</i>	<i>400 fr.</i>
<i>Vous achetez de l'iode, du mercure, des feuilles de cuivre plaquées d'argent, des bocaux, des fioles, de l'acide nitrique, de l'eau, des réchauds, des boîtes en quantité, de l'esprit de vin, de l'hyposulfite de soude, des terrines, un alambic, un mulet pour porter tout cela et un nègre pour le conduire, ci, soit.....</i>	<i>500 —fr.</i>
<i>Vous partez ensuite pour Pontoise avec votre mulet, votre daguerrotype, vos bocaux, votre parasol, vos fioles, votre nègre, votre alambic, etc. Total des frais pour l'aller, le séjour et le retour, soit.....</i>	<i>100 —fr.</i>
<i>Total général.....</i>	<i>1000 fr.</i>

Cela fait, vous vous installez en pleine campagne, à l'ardeur du soleil et vous vous apprêtez à faire de l'art pour l'art ; vous disposez la chambre obscure, vous *décapez* votre plaque argentée avec un *soin extrême*, c'est de rigueur, et vous l'exposez à la vapeur de l'iode, de telle sorte que cette vapeur forme sur la plaque une pellicule d'un simple millionième de ligne ; prenez bien garde ! et n'allez pas dépasser le millionième : l'expérience raterait. Pour arriver à ce résultat, il faut avoir soin : 1° que la plaque soit entourée d'une bordure dentelée ; 2° que la vapeur de l'iode passe insensiblement, à travers une gaze légère, de la boîte inférieure, où se trouve l'iode, à la boîte supérieure où se trouve la plaque ; 3° que la plaque ait été préalablement lavée avec de l'acide nitrique étendu d'un peu d'eau. Cette première opération est peut-être un peu difficile ; mais pendant qu'elle se fait, vous pouvez aller pêcher à la ligne dans le voisinage.

« Le millionième de pellicule étant obtenu, vous enfoncez soigneusement la plaque » dans un cadre à couvercles supérieurs et inférieurs mobiles, qui l'abritent de la lumière, » dont l'action, n'eût-elle qu'un dixième de seconde, l'affecterait sensiblement, et vous la » déposez ainsi au foyer de la chambre noire, à la place d'un écran en verre dépoli, où se » peint l'image des objets extérieurs qu'on veut rendre. » (*Nous avons copié textuellement.*) Cette seconde opération est peut-être encore plus difficile que l'autre ; mais pendant qu'elle se fait, vous pouvez aller lire vos journaux, prendre votre demi-tasse, fumer votre cigare ou voir la foire des veaux, Ô grand artiste que vous êtes !

Quand la plaque est restée exposée ainsi pendant un certain temps, pas trop, mais assez, à une seconde près, vous la retirez de cette troisième boîte et la placez dans une quatrième boîte, en ayant bien soin qu'aucun rayon de lumière ne la frappe dans le trajet : tout serait perdu. Au fond de cette quatrième boîte se trouve un petit réchaud à esprit-de-vin, et sur ce réchaud un petit bain de mercure que vous tenez à la température de 60 degrés, pas plus, pas moins, sous peine de tout gâter. Vous avez soin, en outre, que la plaque reçoive la vapeur mercurielle sous un angle de 45 degrés, sans quoi va te promener ! Cette troisième opération est peut-être encore plus difficile que les autres ; mais pendant qu'elle se fait, vous pouvez aller entendre l'office divin.

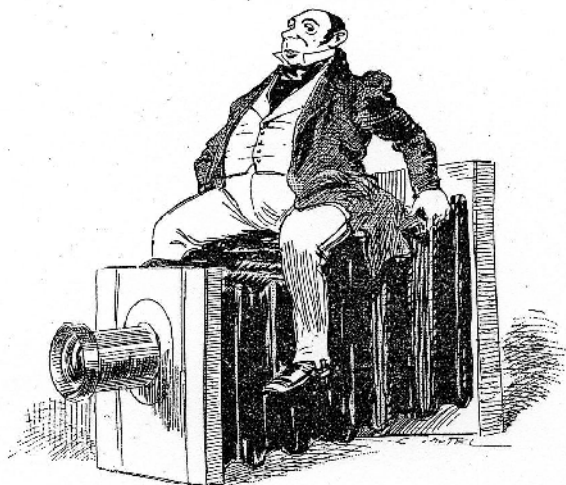
Cela fait, il n'y a rien de fait encore. Vous prenez délicatement la plaque, vous enlevez la bordure métallique, vous lavez le tout dans une dissolution d'hyposulfite de soude, vous lavez ensuite l'hyposulfite avec de l'eau distillée, car vous vous êtes muni d'avance d'un alambic ; après quoi vous vous lavez aussi les mains. Il y a de quoi, votre chef-d'œuvre est fait. Vous l'enfermez soigneusement dans une cinquième boîte, car le moindre contact, même le contact de l'air, pourrait le défaire en enlevant le millionième de pellicule et les cent-millionièmes de vapeur mercurielle. Celle dernière opération est peut-être encore plus difficile ; mais vous pouvez la faire faire par votre nègre.

Ndr : il est bien évident que ce texte peut choquer à notre époque mais Photo-Revue l'a voulu ainsi en 1907 et en 2008, nous ne voulons changer un iota.

Dès ce moment vous êtes un grand artiste ; vous revenez à Paris et vous ouvrez la cinquième boîte avec beau coup de précautions, en présence de vos amis, qui ont soin de retenir leur haleine. O ciel ! ô ciel ! quel objet frappe votre regard ? Une plaque argentée, sur laquelle une mouche échappée d'une écritoire paraît s'être promenée dans tous les sens ! Tout est brouillé. Vous avez

négligé, sans vous vous en douter, l'une des cent prescriptions que nous avons dites. N'importe ! Cela vous représentera une vue de Pontoise, quand vous l'aurez écrit au bas, et cela ne vous coûte que la bagatelle de mille francs et un coup de soleil. Un peintre vous eût donné dix fois mieux pour dix fois moins.

Autre exemple. — Vous voulez faire le portrait de votre épouse. Vous lui fixez la tête dans un carcan *ad hoc* pour obtenir cette immobilité indispensable ; Vous en faites ainsi momentanément une sorte d'immeuble par destination. Vous braquez ensuite sur sa face le verre de la chambre obscure ; mais hélas, vous vous trompez de quelques lignes, et lorsque vous retirez le portrait, ce n'est point votre femme qu'il représente, c'est sa perruche, ou son peau à eau, ou pis encore.



On n'en finirait pas sur les découvertes qui attendent les daguerryty-praticiens. Cela ne prouve rien sans doute contre la beauté de l'invention en elle-même ; mais cela ne prouve pas contre l'application usuelle qu'on veut en faire. On a bien fait de récompenser l'auteur au nom de la nation ; c'était juste ; mais il est une foule de découvertes qui ne mériteraient pas moins justement de glorieuses rémunérations. Un beau livre, par exemple ? Croyez-vous qu'un beau livre ne soit pas dans son genre une invention aussi précieuse, aussi précieuse, aussi honorable pour l'esprit humain que peut l'être celle de M. Daguerre ? Et cependant, qui s'occupe des beaux livres ? Il en paraît peu, très peu, mais il en paraît de

loin en loin. Où est l'académicien qui appelle sur les beaux livres la reconnaissance publique ? Où sont les Chambres qui votent des récompenses à leur auteur ?

Je vous le dit, le siècle est à la mécanique. Le pinceau du peintre, le doigt du musicien, la plume de l'écrivain, ce sont là des moyens trop simples, comme le bras intelligent de l'ouvrier ; cela ne mérite pas qu'on s'en occupe. Mais inventez une mécanique qui confectionne des bonnets de coton à coiffer l'univers, qui improvise des opéras, ressemblaient-ils à ceux de Mlle Bertin, qui confectionnent des tableaux de pacotille, qui fabriquent des livres encore plus vite que la Librairie Lachapelle quelle qu'en soit la qualité : oh ! C'est alors que l'Institut clamera au miracle, que la Chambre s'émerveillera, que le public s'ébahira, et que, par extraordinaire, la France paiera cette fois sans trop crier.

Le Charivari, vendredi 30 août 1839.

An english man in Lyon...

D'après Bob White

Membre du Club depuis de nombreuses années, je n'avais jamais participé à l'AG. Mais cette année, elle était annoncée avec le bulletin d'avril que j'ai reçu dans ma maison du sud-ouest de la France. Nous avons décidé d'y participer et d'affronter tout un WE en français. Si cela était vraiment trop pour nous, nous pourrions toujours aller faire du tourisme à Lyon. Le samedi à midi, des collectionneurs nous ont emmenés déjeuner dans une cafétéria en nous précisant que nous devions nous réserver pour le repas du soir où nous pourrions déguster des grenouilles. Nous ne savions pas s'ils plaisaient ou non. L'après-midi, mon épouse et d'autres femmes de collectionneurs sont allées découvrir Lyon. Nous avons terminé par une visite guidée d'Irigny et un dîner dans un restaurant au bord du Rhône, où le plat de résistance fut... une grande assiette de cuisses de grenouilles qui étaient excellentes. Le lendemain, la bourse s'étant terminée tôt, nous avons pu aller faire un tour à Lyon. Le temps était magnifique et nous avons découvert la ville sous son meilleur jour. Nous avons été très heureux de venir et avons reçu un accueil des plus chaleureux de la part de tous les participants.



Photo Bob White

(2370) F. A. P ROWER Bijou

(1) Chronique

Coll. AMI février 2003



L'appareil ROWER Bijou tel qu'il fut présenté dans un catalogue photographique de 1937

Le ROWER BIJOU

Appareil pliant aux lignes modernes, extra plat, léger, élégant, très petit, se place aisément dans la poche du gilet ou dans le sac à main. Son prix modique le met à la portée de tous. Format : 3½ x 4.

CARACTERISTIQUES :

Dimensions : 10,5 x 7,5 x 3 c/m. — Poids : 190 grs.

Objectif double Stignax, très lumineux.

Distance focale : 64 mm.

Oblturateur à deux ouvertures : 4 et 5.

Pose et instantané. Viseur iconomètre pliant.

Mise au point automatique.

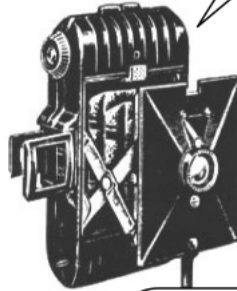
PRIX 66 frs

Sac souple en daim fermeture éclair... .. 15 »

Film Rower, fabrication "Gevaert"... .. 15 »

Ultra-rapide 6 poses 3½ x 4 pour 202 ou Bijou... .. 3 75

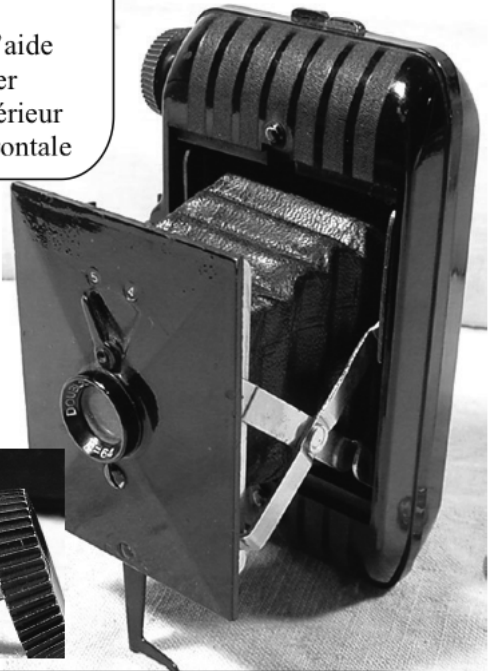
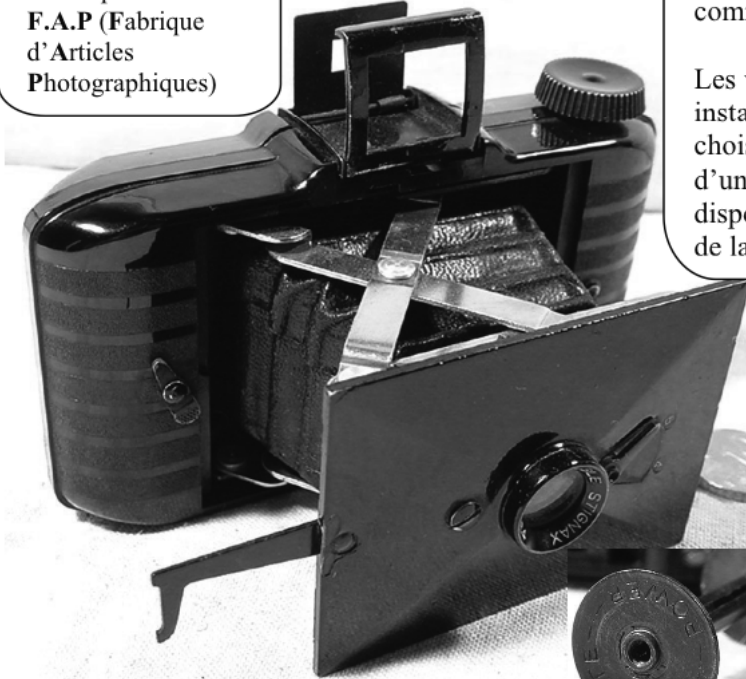
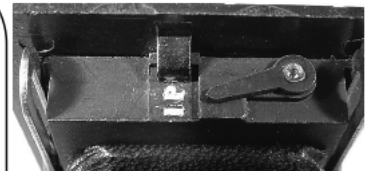
Album de poche en daim... .. 3 75



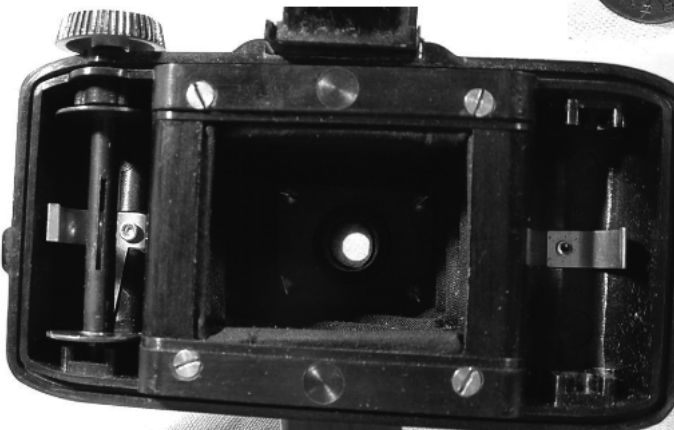
Le Rower « Bijou »
Est un produit de la
F.A.P (Fabrique
d'Articles
Photographiques)

Deux ouvertures sont
disponibles par
commande frontale

Les vitesses pose et
instantané se
choisissent à l'aide
d'un petit levier
disposé à l'intérieur
de la platine frontale



Le film utilisé est du format 3,5 X 4 Gevaert
Brevet ROWER. C'est directement le fond
du dos qui fait office de presseur



RETOUR VERS LE FUTUR

Bien loin du monde high-tech de la photo numérique actuelle, cet ouvrage incroyablement documenté (et accompagné d'un CD-Rom) se propose de conter l'histoire de Fex, une

LA PHOTO TOUTE SIMPLE



marque française d'appareils photo bon marché du siècle dernier. On replonge ainsi dans l'enthousiasme industriel des trente glorieuses, où ces inventifs boîtiers plastiques "de vulgarisation" étaient tellement

simples qu'ils allaient bientôt devenir jetables... Une vraie mine pour tous les maniaques et autres collectionneurs compulsifs! **JB "Fex, La photo toute simple", Club Niépce Lumière, 192 pages, 55 € par correspondance. Tél.: 04 78 33 43 47.**



La photo toute simple

Un retour en arrière sur les grandes évolutions et révolutions rencontrées par Fex, constructeur français d'appareils photos, très populaire dans les années 40. Les appareils de la marque sont présentés chronologiquement sous forme de fiches techniques, en noir et blanc. Au fil des pages, on retrouve les logos de la marque, les diverses annonces publicitaires faites pour commercialiser les appareils et les années de gloire de la marque. Ce présent opus est une réédition enrichie et retravaillée pour donner un livre que les collectionneurs s'arrachent déjà!
Hors-série n° 2 du bulletin du Club Niépce Lumière, 194 pages + CD Rom, 21 x 29,5 cm.

Chasseur d'images n°304 - juin 2008

Réponses Photo n°196 - juillet

LE CLUB NIÉPCE LUMIÈRE AU CENTRE CULTUREL DE CHAMPVILLARD : une belle rencontre autour de la photographie

Le week-end des 3 et 4 mai fut un grand moment consacré à cette technique, qui prit véritablement son essor au début du 20^{ème} siècle, grâce notamment aux Lyonnais Louis et Auguste Lumière.

A l'initiative des Irignois Jacques et Hélène Charrat, passionnés par cet art, l'association Niépce Lumière a organisé son Assemblée Générale au Centre Culturel de Champvillard. Ce club basé à Ecully, qui regroupe des membres français, mais aussi européens, a pour but la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques.

Le samedi, outre des réunions internes, des manifestations ouvertes à tous ont été proposées. Dans les salles de réunion, une belle exposition présentait le matériel "Fex Indo", le plus grand fabri-

cant français d'appareils de vulgarisation de 1942 à 1981, dont les usines étaient installées à Gerland. Un moment fort dans le Séaphore, l'après-midi : après une présentation des Frères Lumière par Jean-Loup Princelle, historien de la photographie, fut projeté le DVD "Mémoires de la Cité Lumière de Feyzin", réalisé par l'association du Patrimoine de Feyzin, et consacré aux témoignages des anciens des usines Lumière, installées sur l'île de la Chèvre, en face d'Irigny. Notons au passage que des Irignois y ont également tra-

vailé. Ils rejoignaient le site en utilisant le bac à traîlle, qui reliait les deux rives du Rhône. De beaux souvenirs plein de nostalgie...

Puis ce fut la présentation du livre "Fex ou la photo toute simple", co-écrit par Jacques et Hélène Charrat notamment, et consacré à Fex Indo. L'ouvrage est ce qui se fait de plus complet à ce jour sur ce fabricant.



Bulletin municipal d'Irigny « Les Echos de la Tour » n°389 - juin 2008

L'Association « Des Fleurs et des Arts » à l'origine du film « Mémoires de la Cité Lumière de Feyzin » a donné, par l'intermédiaire de la ville de Feyzin, son accord pour que le plus grand nombre puisse voir son film.

La Rédaction invite toutes les personnes intéressées à entrer en contact avec la rédaction par mail ou courrier.

ANNONCES

- 📷 **Recherche** tout matériel **FOCA** ou **OPL** (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le **matériel Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa** et **Rectaflex**. gilles.delahaye@cegetel.net ou 06 62 70 55 03. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📷 **Recherche Agrandisseur** Mathys 9x12, **Flash** pour Eljy, **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tel: 06.14.80.22.79*
- 📷 **Recherche** en très bon état, **Objectif** Ricoh Rikenon 35mm f 2,8, monture K ou KPR; **Appareils** Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, **Philippe Planeix** *tél 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📷 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI –KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél 06 82 85 96 35 ou le soir 04 68 25 07 05*
- 📷 **A vendre**: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📷 **A vendre** : Documents divers photo ciné en bon état : Agfa Alpa Angénieux AnSCO Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou vergine@skynet.be

Les Musées Nicéphore Niépce et Vivant Denon de Chalon-sur-Saône nous annoncent que leurs collections permanentes et leurs expositions temporaires sont désormais accessibles à tous gratuitement. Renseignements au 03 85 48 41 98 ou par mail à communication.niepce@chalonsursaone.fr. Soyons nombreux à en profiter !

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- **76 - Rouen le 14 septembre**, 18ème Rétrophoto, Halles aux Toiles, près Cathédrale, renseignements au 02 35 98 38 53
- **26 - Chabeuil le 21 septembre**, 26ème Bourse au Gymnase, renseignements aux 04 75 59 20 57 / 04 75 59 26 93
- **94 - Perigny sur Yerre le 27 septembre**, 7ème Brocante de Cinéma « Les fous de la pelloche », renseignements au 01 45 98 83 79
- **41 - Lamotte-Beuvron les 4 et 5 octobre**, Salle des Fêtes RN 20, contact Patrice Boistard 02 54 88 11 76
- **74 - St Julien en Genevois le 5 octobre**, 6ème Bourse photo, Lycée ND de Staël, renseignements aux 04 50 04 46 01 ou pdeleuze@aol.com, site : <http://www.contactimages.org>
- **44 - Pont St Martin (Sud Nantes) le 9 novembre**, 2ème Foire Photo, Salle Gatien Pont, contact: patboure@wanadoo.fr
- **67 - Strasbourg le 9 novembre**, 21ème Bourse, Centre Culturel, Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (après 20h)
- **Hollande - Houten le 9 novembre**, 63ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotografica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 350 tables et environ 1500 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue pour la foire=fairs) www.fotografica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel ...// 35 623 6959

Vous pouvez retrouver toutes ces dates sur le site de Lionel Gérard Colbère : http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle_news.html



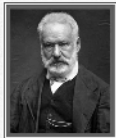
Rendez vous sur le site : www.retrophoto.org

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS

Télex/Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche
21 RUE DE TOURNON
75006 PARIS
01 43 54 91 99
photographies anciennes et modernes
www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

Matériel photo et ciné
Occasion et collection

35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com



PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

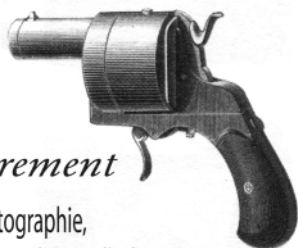
14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr <http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

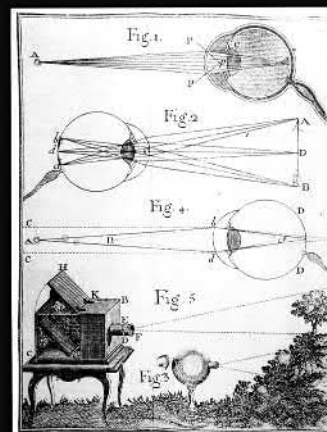
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

**CLUB
NIÉPCE LUMIÈRE**
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire
François BERTHIER
6, rue Michaudet
74000 ANNECY - 04 50 23 64 16

Secrétaire Adjoint
Armand MOURADIAN
5 rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05

Mise en page du Bulletin
Jacques CHARRAT
06 30 52 00 32
jacques.charrat@free.fr
Bernard PLAZONNET
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques
Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

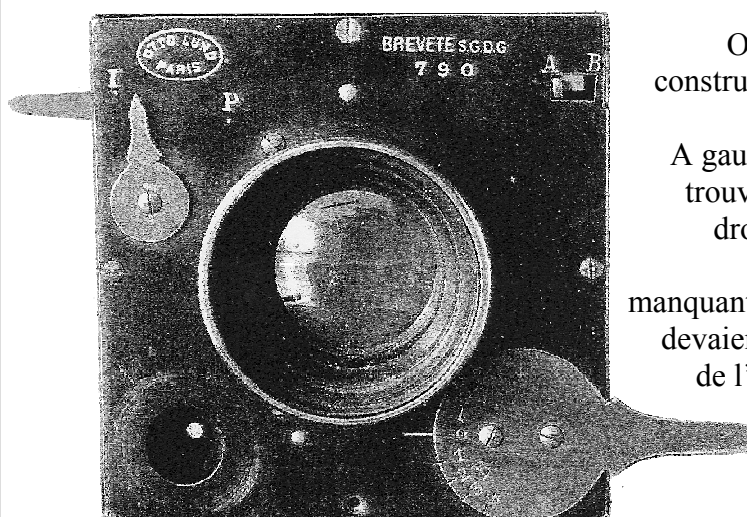
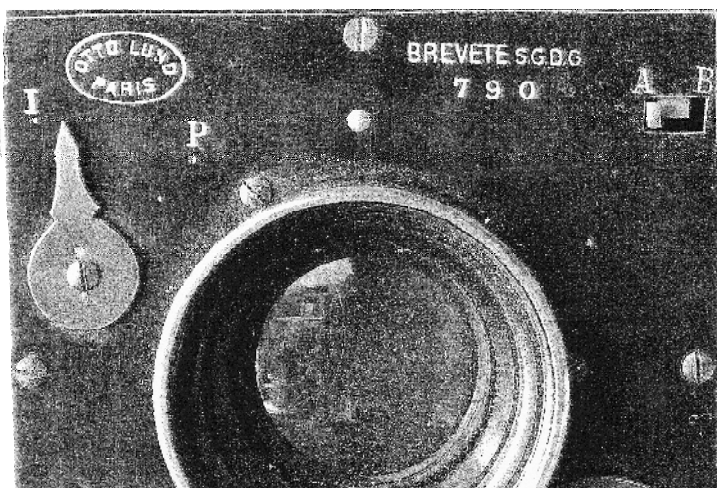
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB (3)

par la Rédaction

Dans le Courrier
des Lecteurs, Henri
Cascaïl nous
interpelle sur
cette épave.

Un spécialiste
des obturateurs
pourrait-il l'aider ?
L'optique montée
sur cette platine est
un CP. GOERZ
Berlin n°49901
Doppel-Anastigmat
D.R.P. SERIE III 168 mm.



Otto Lund était-il un
constructeur d'obturateurs
ou un opticien ?
A gauche de la platine se
trouve le déclencheur, à
droite le réglage de la
vitesse. Les pièces
manquantes en bas à gauche
devaient servir au réglage
de l'ouverture. Sur que
appareil était
monté cet
ensemble ?

Merci pour vos réponses
à la Rédaction du Club.

Sur la route de vos
vacances, n'hésitez pas à
faire un détour par la
Bretagne et en particulier à
Bourg-Blanc. Yves Simon,
connu de tous pour sa
collection qu'il a léguée à
la mairie de sa commune,
nous invite à visiter le
musée récemment ouvert.

27 années de
recherches, de dons ou
encore de récupération
pour accumuler plus de
3000 pièces font de Yves
le Facteur Cheval de
l'iconomécanophilie.



LA VIE DU CLUB (4) : Réunion de Bièvres - 31 mai 2008



L'assemblée découvre les projets du Club Niépce Lumière ainsi que l'invitation des Iconomécanophiles du Limousin pour les 11 et 12 octobre prochains.




Les deux Présidents concentrés sur les explications de Guy Vié à propos de la célébration du 170^{ème} anniversaire de la divulgation du procédé daguerrien.





KINAX MAJOR

6x9



Pour réussir toutes vos photos, utilisez la pellicule 6 x 9 620.

Gevaert FILM
GEVAPAN

Le KINAX - MAJOR représente le juste milieu dans la gamme des KINAX. Il est comparable aux modèles plus perfectionnés, compte tenu de son prix très modéré. Il est équipé avec un objectif traité Kinn F: 4,5 de 100 mm. de focale, obturateur I.P.O. à 5 vitesses, du 1/10^e au 1/150^e de seconde, pose B ou obturateur I.P.O. à 10 vitesses, de 1 seconde au 350^e, pose B. Dispositif de retardement. Prise synchro-flash. Déclenchement sur boîtier. Table de profondeur de champ gravée sur la plaque de l'obturateur. Viseur optique très clair. Bague de mise au point à pas intérieur fileté pour l'utilisation des filtres colorés, lentilles additionnelles et parasoleil Kinax à vis.

Retrouvez tout KINAX dans la Maxifiche 26